

Métis-sur-Mer La poésie d'un chalet de bois

Denis Lemieux

Numéro 40, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, D. (1988). Métis-sur-Mer : la poésie d'un chalet de bois. *Continuité*, (40), 33–35.



Métis-sur-Mer La poésie d'un chalet de bois

La maison Turriff, dans le secteur ouest de Métis-sur-Mer, est l'une de ces maisons que la famille Turriff louait à la clientèle touristique. (photo: D. Lemieux)

Simplicité et charme rustique résument l'esprit de la maison Turriff.

On trouve encore de magnifiques propriétés à Métis-sur-Mer, ce centre de villégiature bien connu de l'Est du Québec. Ce sont de véritables domaines où, derrière des haies très hautes, se cachent des jardins bien dessinés et d'immenses maisons aux architectures pittoresques. Construites pour de grandes familles montréalaises, ces demeures font penser aux plus beaux modèles *shingle style* de la côte atlantique.

L'AUTRE MÉTIS-SUR-MER

Il existe toutefois un autre Métis-sur-Mer. Beaucoup plus simple mais d'un intérêt indéniable. C'est celui qu'ont créé des familles écossaises venues s'y établir en 1820 et qui, vers 1860, accueillera des professeurs de l'université McGill à la recherche d'un endroit paisible pour y passer la période estivale. Cet autre Métis-sur-Mer sera façonné par le boom touristique qu'ont connu toutes les stations de villégiature du Bas-Saint-Laurent au début du XX^e siècle. Depuis, il a peu changé – ce qui est déjà remar-

quable – bien qu'il ait retrouvé un certain calme après l'incendie ou la démolition de neuf hôtels. Contrairement à ce qui a pu se passer ailleurs, il est resté de cette époque un ensemble villageois d'une grande cohérence tant dans son aménagement que dans son architecture. Cohérence qui s'exprime par le charme rustique heureusement conservé (Métis-sur-Mer n'a pas encore sacrifié à la mode du vinyle et de l'asphalte) mais aussi, et cela est plus rare, par la très grande unité des groupements architecturaux composant l'agglomération.

Les familles écossaises installées à Métis-sur-Mer se partageaient la propriété du territoire; les Astle, par exemple, vivaient à l'est et les Turriff, à l'ouest (les professeurs de McGill s'établiront surtout au centre). De propriétaires terriens, ces gens sont devenus promoteurs, entrepreneurs artisans et même hôteliers lors de la période de développement touristique.

La maison qui nous intéresse est située dans le secteur ouest. Toutes les maisons de ce secteur ont été bâties par l'un des Turriff qui les louait à la clientèle touristique. De même, l'hôtel voisin, le Turriff Hall, fut construit et géré par un frère de la même famille. Souvent les plans des bâtiments étaient conçus ou achetés par d'autres membres de ces familles installés à Montréal où ils exerçaient les professions d'avocat, d'ingénieur ou d'architecte. C'est ce développement sectoriel de type familial, au propriétaire unique ou presque, régissant tout l'ensemble, qui explique la cohérence des implantations et l'unité des formes architecturales des trois principaux groupements.

L'ESPRIT DES VACANCES

Il n'est pas rare à Métis-sur-Mer que des maisons appartenant encore à ces familles d'origine écossaise soient louées, depuis cinquante ans, aux mêmes personnes. Ce fut longtemps le cas des quatre maisons de la famille Turriff qui s'élèvent sur le même site. Par la suite, trois d'entre elles sont devenues propriété des soeurs Cliff et l'autre a été achetée par M. Bertrand Rioux. Cette dernière est occupée depuis une quinzaine d'années par M. Michel Giroux qui consacre temps et énergie à aménager sur la propriété un jardin indigène très agréable qui prend de l'ampleur chaque année.



Les galeries et le parterre, deux prolongements naturels de la maison où se déroulent la plupart des activités de la journée. (photo: D. Lemieux)

Une rangée de hauts peupliers assure une heureuse transition entre les parterres du chalet et la rue qui longe la plage. (photo: D. Lemieux)



La maison elle-même n'a subi aucune modification depuis sa construction à l'époque de la Première Guerre mondiale. Comme sa voisine, elle fait face à la plage et une rangée de hauts peupliers qui s'intègrent bien à la verticalité des structures la sépare de la rue. Derrière, deux autres maisons semblables par la forme et le matériau, contrastant uniquement par la couleur. En ce qui a trait à l'implantation, l'ensemble possède des qualités remarquables: le terrain est plat, sans barrière réelle entre les habitations, mais pourtant, quelle subtilité dans la définition des espaces communs, semi-privés et privés.

Le volume de la maison Turriff est simple: une boîte rectangulaire, revêtue entièrement de bois, haute de deux étages et coiffée d'un toit à deux versants dont le pignon est en façade. L'intérêt des élévations tient à la présence d'une galerie qui s'étend sur deux côtés, surmontée à l'étage par un large balcon couvert donnant sur le fleuve. À la fois lieu de convivialité et retraite paisible, ce prolongement extérieur, où se déroulent la plupart des activités de la journée, est en fait la pièce principale de la maison, l'expression architecturale de l'esprit des vacances.

La maison Turriff est en somme un grand chalet de bois sans prétention aucune. Elle emprunte d'ailleurs à la maison rurale traditionnelle certaines de ses qualités: une indéniable authenticité, un contact étroit entre la nature et le bâtiment ainsi qu'une relation sensible entre l'habitat et celui qui y demeure, qui lui vient de son échelle même. Ne sont-ce pas là aussi les qualités fondamentales d'une habitation de vacances?

Les murs et les plafonds de toutes les pièces sont recouverts de pin de Colombie laissé à l'état brut. (photo: D. Lemieux)



La salle à manger forme avec la pièce de séjour l'essentiel du rez-de-chaussée. (photo: D. Lemieux)

L'immense foyer de la pièce de séjour construit avec les galets de la plage voisine. (photo: D. Lemieux)



DE L'ART D'HABITER

L'intérieur de la maison reflète bien l'usage auquel on la destinait. Il fallait construire grand et solide pour recevoir ces familles de villégiateurs et leurs domestiques. Une vaste pièce de séjour et une grande salle à manger constituent l'essentiel du rez-de-chaussée. À l'étage, six chambres, dont les deux principales ouvrent sur le balcon. Les murs et les plafonds de toutes les pièces sont recouverts de pin de Colombie laissé à l'état brut. Dans la pièce de séjour, ce matériau est associé à la pierre de l'immense foyer, construit avec les galets venant de la plage voisine. Il faut vous imaginer un soir de juillet, assis dans cette pièce à la lumière du feu de foyer. Le bois patiné par le temps prend alors une couleur très chaude qui vous enveloppe et il ne reste plus qu'à vous laisser bercer par le bruit des vagues vous parvenant à travers les portes moustiquaires.

Selon Christian Norberg-Schulz, la valeur d'une oeuvre architecturale réside dans sa capacité à rassembler le monde. L'homme devient ainsi capable de prêter attention à ce que disent les choses et alors il habite poétiquement. Les grands chalets de bois de Métis-sur-Mer sont des lieux où l'on habite poétiquement.

NDLA: Mme Sylvie Lemieux, journaliste, a collaboré à la rédaction de cet article.

Denis Lemieux

Architecte, professeur au Département d'aménagement et d'urbanisme du collège de Matane.